



**HAL**  
open science

# La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts

Ghislaine Flourey-Dagorn

► **To cite this version:**

Ghislaine Flourey-Dagorn. La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts. Amerika, 2015. halshs-03024551

**HAL Id: halshs-03024551**

**<https://shs.hal.science/halshs-03024551v1>**

Submitted on 25 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflits de territoires et conflits d'intérêts

Ghislaine Flourey-Dagorn (Université Rennes 2/ERIMIT) [kura-kalfu-killen13@orange.fr](mailto:kura-kalfu-killen13@orange.fr)

### Résumé

Cas particulier de par la présence d'une *frontière* intérieure indienne, le Río de la Plata fit partie de ces territoires en marge de la Conquête hispanique, semblant au départ sans grand intérêt pour les conquérants. La vie s'organisa jusqu'à l'Indépendance de part et d'autre de cette *ligne* théorique, faite à la fois de conflits et de contacts inter-ethniques. Cet article se propose d'étudier comment, impliqué dans l'écheveau complexe des alliances et des conflits socio-politiques internes du jeune Etat-Nation, l'Indien se retrouva au XIX<sup>e</sup> siècle face à la convergence de puissants intérêts économiques et politiques et à un futur créole où sa place était de moins en moins prévue, excepté en tant que travailleur soumis. Ainsi, du « possible citoyen » de 1810 et de l'allié contre les adversaires à l'ennemi responsable de tous les maux, des « grignotages » de terres aux pas de géant des grandes campagnes militaires, l'Amérindien perdra peu à peu ses territoires si convoités d'habitat, de chasse, d'élevage. Jusqu'au dernières campagnes qui mettront alors un point final à la Frontière et au *problème indien*.

### Abstract

Marginal area of the Hispanic colonization, the Río de la Plata is a specific case because of its *Indian Frontier* and seemed to have been at first of no great interest for the Conquerors. Until the Independence of Argentina, the life was organised on either side of this imprecise *borderline*, made of interethnic conflicts but of many contacts at the same time. This article seeks to study how, involved in the intricate network of the alliances and internal socio-political conflicts of the young Nation-State, the Natives had to face in the 19<sup>th</sup> century a convergence of powerful economic and political interests, and also a future in which it seemed more and more that there would be no place for them, except as submissive workers. So, from the possibility to become « citizens » in 1810 and from being allies against adversaries to the enemies to blame for all the troubles, from gradually gains of ground to major steps with the great military campaigns, the Amerindians will gradually loose their living, hunting and breeding territories highly-coveted by the Whites. The last military campaigns will then put an end to the Frontier and to the *indian problem*.

**Mots-clés : Río de la Plata, Indiens, frontière sud, territoires, conflits**

**Keywords : Río de la Plata, Indians, Southern Frontier, territories, conflicts**

**Géographie : Argentine, frontière indigène sud**

### Le cas du Río de la Plata

Les Espagnols n'avaient pas trouvé de civilisations agraires comme au Mexique ou du Pérou ; les Indiens y étaient chasseurs-cueilleurs, nomades ou semi-nomades, voire agriculteurs. La légendaire montagne d'argent ne se trouvait pas dans cette région dépourvue de grandes cités et de métaux précieux à exploiter. Ces zones marginales de la Conquête constituées après l'échec d'Almagro au Chili semblent au début sans grand intérêt. La future Argentine sera colonisée surtout au début par le Nord-ouest pour le ravitaillement des mines du Potosí, les Indiens sédentaires y procurant la main-d'œuvre nécessaire. Buenos-Aires sera aussi fournisseur de vivres mais surtout porte d'entrée atlantique vers le Haut Pérou, évitant ainsi le détour maritime du Détroit de Magellan. Là où c'était possible, les indigènes seront répartis en *encomiendas* selon le schéma classique de la Conquête (Nord-ouest, région de la Plata à l'arrivée des Espagnols) ou refoulés au-delà d'une frontière théorique entre le territoire conquis et celui qui continuait à être contrôlé par les autochtones. Cette « ligne » fluctuera ensuite au gré de l'avance ou du recul des Espagnols puis des Créoles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, l'autorisation des autorités indiennes est nécessaire pour aller s'approvisionner aux salines ou implanter un fort sur leurs terres ; les Indiens signent les traités en tant que nations indépendantes, au début à Buenos-Aires puis en territoire indien selon leur cérémonial.

## **Première fondation de Buenos-Aires, premier conflit**

Au début les Indiens Querandés de la zone de Buenos Aires avaient spontanément ravitaillé les Espagnols, mais les rapports s'étaient très rapidement dégradés face aux exigences des conquérants. L'usage de la force entraîna l'affrontement, le siège de tribus confédérées, la famine et l'abandon final du nouvel établissement qui n'avait duré que cinq ans.

## **Origine des conflits du XIXe siècle et « araucanisation » de la Pampa**

Comprendre ces conflits implique de revenir en arrière sur l'hypothèse d'une arrivée massive au XVIII<sup>e</sup> d'Araucans du Chili sous la poussée des Blancs et l'établissement d'une *frontière indienne* chilienne. De tout temps les Indiens avaient parcouru ces territoires à la recherche de ressources, dans un but social, politique ou commercial. Juan De Garay, second fondateur de Buenos-Aires, avait remarqué des tissus d'origine chilienne chez les indigènes de la côte atlantique (1582). Tout un réseau de chemins suivant vallées et rivières sillonnait la Pampa et la Patagonie de la côte à la Cordillère. Au XVII<sup>e</sup> siècle et surtout au XVIII<sup>e</sup>, un réseau complexe de relations sociales, familiales, commerciales s'est adapté aux situations nouvelles générées par la présence hispanique, y ajoutant les contacts entre Indiens et Blancs et tout ce flux de gens et de marchandises suivra tout naturellement ces *chemins indiens*. Les Indiens qui n'ont pas été répartis en *encomiendas* ou *reducciones* religieuses à l'arrivée des Espagnols, qui ne se sont pas plus ou moins fondus dans la nouvelle population et ont survécu aux épidémies, ont fui vers les Andes ou le Sud (Pampa, Patagonie) ; ils ont dû s'associer avec d'autres tribus, en repousser d'autres, les Querandés étant sans doute la première tribu déplacée d'une très longue liste.

Dater le processus de la venue des Araucans dans la Pampa est difficile, dans la mesure où il découlait non seulement de l'arrivée des Blancs mais aussi des va-et-vient antérieurs d'un côté et de l'autre des Andes. Lors des deux premiers siècles, il est probable que les nations du côté argentin traversaient les Andes afin de prêter main-forte aux Indiens chiliens qui défendaient l'Araucanie. Ce qui est certain, ce sont les changements considérables dans l'économie des peuples autochtones apportés par les chevaux et bovins importés redevenus sauvages, dont le nombre s'était multiplié. Les premières mentions d'Indiens à cheval remontent au XVII<sup>e</sup> siècle. Non seulement c'est une nouvelle base de l'alimentation, mais le cheval ouvre de tout autres perspectives : outil de chasse et de guerre, monnaie d'échange. De nouveaux produits apparaissent : cuirs, graisse, laine de mouton pour le tissage.

Après l'effondrement démographique qui avait, comme partout, suivi la Conquête, il y eut une certaine remontée tandis que se rétrécissait le territoire de par cette mobilité nouvelle. Le cheval a permis aux Tehuelche du sud de remonter peu à peu vers des territoires plus proches de la province de Buenos-Aires. Les Araucans – à l'origine agriculteurs et éleveurs de lamas – vont aussi adopter le cheval dans la Pampa et, comme les Espagnols, chasser, élever, faire le commerce de ce bétail qui n'appartient à personne et semble illimité ; la tente de cuir adaptée à une vie nomade ou semi-nomade remplacera souvent la maison (*ruka*) en dur ; ils amènent aussi avec eux des techniques agricoles et un grand art du tissage et du travail de l'argent. Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'influence araucane est effective dans la Pampa. Elle coïncide avec un effondrement du stock de bétail sauvage trop chassé et gaspillé par les Créoles, même si le *Cabildo* de Buenos-Aires avait régulé, voire momentanément interdit les *vaquerías*, chasses officielles annuelles ; il faut désormais s'enfoncer de plus en plus loin en territoire indien, jusqu'à 300 lieues vers le sud ce qui entraîne des conflits avec les autochtones pour une ressource que les deux sociétés exploitent de même, d'autant plus que le gibier aussi s'est raréfié. Des incursions indiennes plus ou moins régulières et massives contre les établissements de la Frontière se produisent, et c'est aussi durant ce siècle-là que l'on commence à trouver mention de captifs blancs dans la Pampa.

## **A l'aube de l'Indépendance**

Vers 1810, la situation est la suivante : une société coloniale très hiérarchisée – bien différente du contexte nord-américain – avec une *frontière* militarisée et défensive et, paradoxalement, une apogée des échanges en parallèle avec les périodes de paix ou de guerre. Dans les deux dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle, fertiles en violents affrontements, le commerce entre Blancs et Indiens n'avait pas

diminué mais s'était intensifié. Au début du siècle suivant se tenait encore à Kakel Huincul, à l'Est de Tandil, une grande foire annuelle (*Feria de ponchos*) où Indiens de la Pampa, Pehuenche de la Cordillère et Tehuelche du Sud se réunissaient annuellement afin de troquer leurs produits et où s'approvisionnaient de nombreux marchands de Buenos-Aires.

Avant la création de la vice-royauté du Río de la Plata (1776), la région dépendait du Haut Pérou et de Lima, ce qui impliquait d'énormes distances et la barrière andine. Or Buenos-Aires avait acquis de l'autonomie et une grande importance commerciale et défensive tandis que la pression anglaise et française se faisait sentir sur les côtes patagones et également celle des Portugais du Brésil. En 1752, la province de Buenos-Aires s'était dotée des *Blandengues*, milice de Frontière chargée de la défense contre les Indiens et de la surveillance des routes et des caravanes. La vice-royauté souhaitait stabiliser la Frontière et, déjà, lui faire franchir la rivière Salado. Vers 1810, les fortins dessinaient une ligne imaginaire bordant un « corridor » créole allant de l'Atlantique au Nord-ouest en amont du Salado. Melincué, au Sud de Rosario, avait été édifié sur un chemin indien. On avait déplacé de force des familles paysannes ou des vagabonds vers ces postes pour en faire des noyaux de peuplement. Beaucoup plus au Sud à l'embouchure du Negro, Carmen de Patagones était un lieu stratégique en territoire indien, proche d'une des routes les plus importantes du trafic de bétail vers le Chili, le fort était aussi un centre de contact et d'échanges majeur entre Blancs et Indiens. Il faut ajouter à cela un mouvement migratoire hispanique des provinces du Nord-ouest vers la campagne de Buenos-Aires grâce à l'attrait de terres fertiles. Entre 1785 et 1815, *estancias* et colons informels ont alors vraiment commencé à s'installer en territoire indien, espace d'approvisionnement pour tous en chevaux et bovins.

### **Choc de l'Indépendance et poussée du latifundium sur les terres indiennes**

A l'Indépendance, la question de faire avancer la Frontière passe d'abord au second plan, les préoccupations majeures étant de tenir les Indiens éloignés de l'influence des Royalistes et la crainte de fédérations de tribus. Ce fut l'époque où le Directoire proclamait les indigènes *compatriotas y amigos*, comme une porte ouverte à la citoyenneté (1819). Cependant, outre les désordres et l'insécurité dus à la guerre, l'Indépendance marque l'interruption du commerce colonial traditionnel vers le Haut Pérou (environ 80 % des exportations de Buenos-Aires) au bénéfice d'une réorientation définitive vers l'Atlantique et le commerce international. L'émergence de chefs de guerre locaux (*caudillos*) à la tête d'armées privées, ainsi que de profonds antagonismes entre Buenos-Aires et les autres provinces nés des différences économiques créent par ailleurs de nouvelles frontières intérieures difficilement franchissables.

La campagne de Buenos-Aires comptait à l'époque beaucoup de petits ou moyens agriculteurs et éleveurs, propriétaires de troupeaux, mais simples locataires, affermataires précaires ou sans statut du tout de la terre qu'ils occupaient ; les plus pauvres étaient accusés d'être des parasites s'attaquant à l'occasion aux troupeaux d'autrui. Beaucoup de ces familles avaient été déplacées de force pour peupler des zones grignotées sur les territoires indiens et très exposées aux raids, mais se retrouvaient ensuite chassées si un propriétaire déposait une demande d'achat : en 1826, le Juge de Paix de Luján, « fait brûler le *rancho* de Eusevio López, un *labrador* qu'il considère comme 'indigent' et qui atterrit en prison »<sup>1</sup>. La montée des prix de la terre va évidemment accroître la pression exercée sur ces occupants précaires.

La valorisation des produits de l'élevage avait débuté depuis longtemps avec l'augmentation constante des exportations de cuirs, de graisse et de la viande séchée (*tasajo*) destinée à l'alimentation des esclaves et des équipages des navires. Peu à peu, on passe de productions assez diversifiées (agriculture et élevage) à une économie beaucoup plus orientée vers l'élevage extensif ; les fortins et leurs noyaux de peuplement deviendront plutôt des établissements d'élevage que des centres agricoles. Par suite, c'est à cette époque que va émerger le secteur des grands propriétaires créoles – qui avaient avec les marchands constitué l'alliance des intérêts créoles contre le monopole espagnol – favorisés par la demande et une montée en flèche des prix de ces produits. Le militaire-*hacendado* parvenu au

---

<sup>1</sup> Garavaglia, Juan Carlos, *Les hommes de la Pampa*, p.420.

sommet du pouvoir le plus célèbre est sans conteste le dictateur Juan-Manuel de Rosas, gouverneur de la province de Buenos-Aires de 1829 à 1832 puis de 1835 à 1852. Sa société Rosas, Terrero & Cía avait pour but l'exploitation de l'une des premières usines de salaison de la région (*saladeros*), ses compétences allant de l'achat de terres à l'exportation des produits. Beaucoup de telles sociétés verront le jour à l'époque. Durant le deuxième mandat de Rosas, la Chambre des Représentants qui renouvelait tous les ans ses pouvoirs comptait 60 % de propriétaires terriens.

Une des conséquences de la montée en puissance de ce secteur social sera la recherche de terres bon marché au sud et donc bien au-delà du Salado. Quant aux effets socio-économiques du démembrement de la vice-royauté et de la perte du Haut Pérou, ils auront un impact considérable sur l'évolution d'une politique bientôt axée sur une stratégie agressive d'avance de la Frontière pour enfin *mettre en valeur* ces territoires encore non occupés par les Blancs.

La valeur que prennent les troupeaux chaque jour ; (...) le développement de l'espèce pour créer un des produits les plus précieux de notre Commerce, ont amené le Directeur Suprême à me charger de l'extension des Frontières afin de donner une nouvelle ouverture aux éleveurs et *hacendados* tellement nécessaire à leurs troupeaux et *haciendas*... (Juan Ramón Balcarce, 1817)<sup>2</sup>

Le Traité de Miraflores (mars 1820) du général Martín Rodríguez déclarait : « sin que, en adelante pueda ningún habitante de la provincia de Buenos Aires internarse más al territorio de los indios », reconnaissant explicitement deux juridictions<sup>3</sup> mais en entérinant les territoires déjà englobés sans dédommagement ; dans les faits, les Indiens avaient donc été refoulés. Un grand *malón* sur Salto en décembre entraîna une expédition punitive de Rodríguez sur un village étranger à l'attaque, massacre qui provoqua à son tour une vague de représailles de toutes les tribus de la région. Quoi qu'il en soit, la superficie de la province de Buenos-Aires avait doublé.

Or, les mesures de concession et de colonisation des terres gagnées par la *Nueva Frontera* vont surtout s'adresser aux possesseurs de quelques 20 000 chevaux et bovins et favoriser la spéculation de ceux qui peuvent donc massivement investir. Le fils d'un marchand et conseiller de la ville de Buenos-Aires acquiert ainsi 50 000 Ha entre le Cap Corrientes et la rivière Quequén Grande. Entre 1815 et 1821, de 600 demandeurs à l'origine, 40 seront bénéficiaires des 800 000 Ha conquis qui, au final, resteront la propriété de 15 personnes<sup>4</sup>. De 1810 à 1862, moins de 300 familles se répartiront 12 millions d'Ha<sup>5</sup>.

### **S'agissait-il uniquement de conflits de territoires entre Indiens et Blancs ?**

Le contexte de la jeune nation argentine était si complexe qu'il dépassait la simple notion de conflit territorial entre Indiens et Créoles. A la guerre entre Royalistes et Indépendantistes avait succédé celle entre les partisans d'un régime fédéral et ceux d'un gouvernement centralisé. Les protagonistes de l'avance frontalière vers le Salado, l'Unitaire Lavalle et le Fédéraliste Rosas ne tarderont pas à être ennemis mortels ; Rosas recherchait l'alliance d'*Indiens amis* contre les *Indiens hostiles* et souhaitait détourner les tribus de la Pampa des Unitaires qui s'y réfugiaient après les batailles perdues, tels le colonel Baigorria qui y demeurera encore après la chute de Rosas. Le colonel Rauch, auteur d'expéditions sanglantes dans des villages indigènes sera vaincu et tué par des Indiens alliés de Rosas alors qu'il se trouvait avec des Unitaires. Toujours dans ces années troublées, les quatre frères Pincheira et José-Miguel Carrera, venus du Chili, menaient des raids avec les Pehuenche de la Cordillère et les Ranquele de la Pampa contre les établissements de l'Ouest et jusqu'à Bahía Blanca et la province de Buenos-Aires. Les Pincheira venaient du parti Royaliste, Carrera de celui des Indépendantistes, quant aux Pehuenche, ils contrôlaient le transit des troupeaux commercialisés au Chili par les autres tribus. Il y aurait eu 4.000 Indiens avec les troupes de Carrera dans le raid sur Salto de 1820. Il y avait aussi les transfuges de l'un ou l'autre camp, des gauchos fuyant la justice ou l'enrôlement forcé.

<sup>2</sup> Garavaglia, Juan Carlos, *op. cit.* p.406.

<sup>3</sup> Meli, Anahí, *Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos Aires, 1810-1820*, 2002, p. 149.

<sup>4</sup> Garavaglia, Juan Carlos, *op. cit.* p.409.

<sup>5</sup> Bourdè, Guy, *Urbanisation et immigration en Amérique latine Buenos-Aires*, p. 26.

Rosas – qui au départ était chargé des relations avec les Indiens – fera donc de l'alliance avec certaines tribus contre d'autres, des récompenses ou de la répression la plus extrême des piliers de sa politique, par la diplomatie, les présents, le commerce et l'assistance militaire obligatoire sur réquisition. L'implication des Indiens dans les conflits nationaux au gré des alliances des uns et des autres est donc bien réelle : des *caciques* avaient apporté leur soutien lors des invasions anglaises de 1806-1807, ils seront éclaireurs apportant leur connaissance du terrain, troupes auxiliaires (*indios amigos*) dans les confrontations entre des factions qui feront leur possible pour les attirer à eux. Entre ces années-là et la fin du siècle et de la Frontière, la participation à la politique et aux conflits des Blancs conditionne les relations et les conflits avec eux et aussi, forcément, ceux entre tribus.

### **La Pampa centrale, région convoitée, disputée, et le vieux rêve du Río Negro**

De la première *Campagne du Désert* de Rosas de 1833 à la seconde du général Roca en 1879, toutes les tentatives d'avancer la Frontière sud convergent vers la rivière Negro en passant par la zone de la Pampa centrale. L'idée n'était pas neuve : dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, on parlait déjà de l'utilité d'occuper Choele-Choel – île stratégique au milieu du Negro – afin de contrôler l'accès à la province de Buenos-Aires des nombreuses tribus qui transitaient par là ; il y avait eu beaucoup d'expéditions et de tentatives d'établissements en Patagonie à la fois pour contrôler les Indiens et par crainte des incursions anglaises sur la côte. Les projets n'avaient jamais abouti et la troisième campagne du gouverneur Rodríguez (1824) avait aussi échoué. Rosas, qui projetait déjà l'expansion frontalière vers le Colorado et le Negro, avait dit un jour que « le temps se chargerait de faire savoir quand il serait opportun d'aller fermer les portes de la Sierra de la Ventana »<sup>6</sup>. Tous les textes décrivent un potentiel de terres fertiles, riches en points d'eau et en pâturages recherchés par les *estancias* qui s'y installent peu à peu.

Par rapport à toutes les expéditions précédentes contre les Indiens *insoumis*, la stratégie de la campagne de Rosas était novatrice : il s'agissait en fait de trois campagnes simultanées en coopération avec d'autres provinces, appuyées par des forces chiliennes, ces dernières toutefois absentes par suite d'une révolution au Chili. La campagne une fois autorisée, Rosas avait signé des traités avec certaines tribus, sa cible principale étant les Rankülche (ou Ranquele) de la Pampa, refuge habituel des Unitaires, qu'il cherchait à encercler et isoler ; un certain nombre d'Indiens réussirent cependant à fuir vers leurs alliés du côté chilien. C'était aussi une expédition de découverte avec scientifiques et arpenteurs pour délimiter le terrain conquis. Charles Darwin qui faisait son tour du monde, se trouvait alors dans la région :

Je crois que dans un demi-siècle il n'y aura plus un seul Indien (...) au nord du río Negro. Cette guerre est trop cruelle pour durer longtemps. (...) aujourd'hui ils sont repoussés au-delà du Salado. Non seulement des tribus entières ont disparu, mais ceux qui restent (...) au lieu de vivre dans de grands villages et de s'occuper de chasse et de pêche (...) errent actuellement dans ces plaines immenses sans avoir ni occupation ni demeures fixes<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Delgado Martín, Jaime, *Juan Manuel De Rosas, presidente de los porteños y señor de los gauchos*, p.49

<sup>7</sup> Darwin, Charles, *Voyage d'un naturaliste autout du monde*, p.114-115



l'élevage ; Tandil était un centre d'approvisionnement en chevaux, spécialisé dans le transfert à grande échelle vers le Chili et Tapalqué – occupé en partie par les Indiens et en partie par soldats et commerçants créoles – un véritable dépôt de marchandises pour les tribus des environs.

La *Frontière* fut toujours à la fois lieu de conflit et zone de contacts et d'échanges interdépendants qui ne s'interrompaient pas en cas de guerre. Les Indiens étaient fournisseurs de produits convoités (tissages, travail du cuir et de l'argent, plumes) et consommateurs de produits européens. Le commerce était un instrument de diplomatie, de surveillance, un moyen aussi de contrecarrer des puissances étrangères cherchant à établir une zone d'influence, telles l'Angleterre. Les échanges avaient lieu dans les forts, avec les habitants des *estancias*, dans les *pulperías* – à la fois débits de boisson, épiceries et lieux de rencontre – les marchands ambulants allaient dans les villages indiens, les Indiens venaient proposer leurs produits en ville ou s'y établir plus ou moins durablement. La rue Rivadavia à Buenos-Aires avait été une pépinière d'échoppes et ateliers proposant ponchos, couvertures, harnais et autres productions indigènes. Ces ponchos ne seront que progressivement remplacés par les textiles anglais, les cuirs continueront à constituer une part importante de l'économie ; les indigènes avaient développé de leur côté au fil du temps tout une économie pastorale et artisanale et la frontière socio-économique n'avait jamais correspondu à la *ligne* militaire.

### **La seconde Campagne du Désert**

A la chute du dictateur Rosas (1852), les Libéraux rentrent d'exil, les guerres civiles reprennent avec les provinces fédéralistes et la sécession des pouvoirs s'instaure pour dix ans entre Buenos-Aires et le reste du pays. La logique libérale est d'ouvrir l'économie aux capitaux étrangers et à une immigration européenne massive censée apporter le progrès et la prospérité qui intégreront le pays à l'économie mondiale. Dans le cas de l'Argentine, l'élevage et ses produits dérivés sont tout désignés pour fournir des matières premières abondantes à exporter, mais ils ont besoin de toujours plus de terres et qui soient moins chères que celles du Salado. L'élevage ovin a commencé à repousser celui des bovins aux confins du territoire créole et la politique de Buenos-Aires est d'établir des colonies, cette fois agricoles, sur la frontière exposée aux raids indiens afin de protéger l'élevage. La Légion Italienne, colonie militarisée d'exilés vétérans des troupes de Garibaldi s'installe à Bahía Blanca (1856). En revanche, les expéditions lancées par Buenos-Aires contre les Indiens entre 1855 et 1858 finiront en déroutes retentissantes.

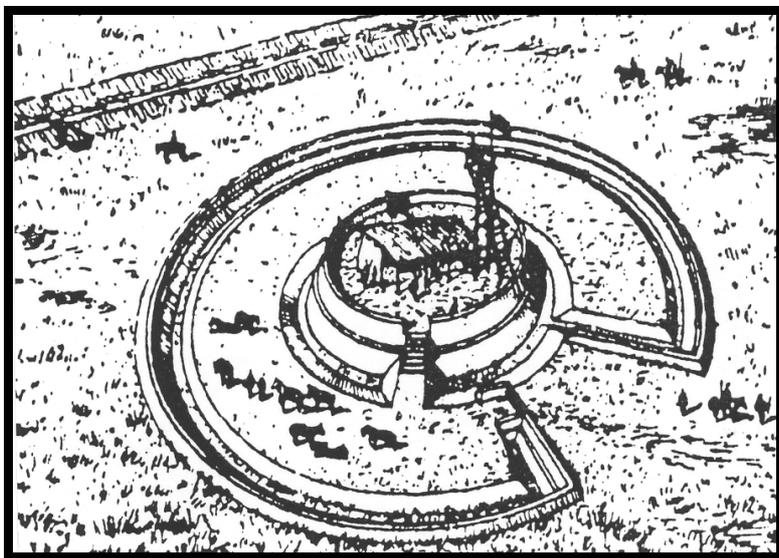
La région de Salinas Grandes semble avoir eu un potentiel militaire assez considérable. Face au projet créole d'occupation de Choele-Choel, Calfucurá mettra de son côté sur pied deux Confédérations (1853-1858 et 1869) car de nouveaux forts étaient édifiés, la Frontière continuait d'avancer, et une loi (1867) prévoyait déjà son établissement aux rivières Negro et Neuquén ainsi que l'octroi de terres aux tribus qui se soumettraient. Le territoire indien avait été l'objet de « grignotages » continuels depuis les années 1820 et les terres conquises au Salado : juste avant la campagne de Rosas, entre autres, la fondation de Bahía Blanca les avait privés de leurs meilleurs territoires et provoqué un soulèvement général ; par la suite les *estancias* avaient continué à s'installer sur leurs terrains de chasse de plus en plus réduits et les dernières incursions, quoique partielles et sporadiques, continuaient à les déposséder d'énormes surfaces et des meilleurs points d'eau. Et le stock de gibier diminuait également à vue d'œil.

C'est aussi l'époque de conflits aigus à propos des limites en Patagonie entre l'Argentine et le Chili, ce dernier avançant peu à peu vers le Détroit de Magellan. Les problèmes remontaient à la période coloniale, au XVIII<sup>e</sup> siècle Buenos-Aires avait tenté sans succès d'occuper le terrain par des postes et des missions. Or la présence amérindienne et les va-et-vient d'un pays à l'autre empêchaient une prise de possession effective de cet espace disputé. Là aussi les Indiens, leurs alliances politiques et leurs réseaux familiaux et économiques de part et d'autre de la Cordillère vont se trouver pris dans ces problèmes de rivalité territoriale et de relations de plus en plus conflictuelles entre les deux jeunes Etats-Nations. En période d'invasions créoles, les Andes avaient toujours constitué une « porte de sortie » vers le Chili, espace où l'on pouvait trouver refuge chez parents et alliés – à l'instar de Calfucurá en 1872 un an avant sa mort – ou des renforts pour continuer la lutte.

Los Indios, que en otro tiempo tenían una importancia puramente mercantil, tienen hoy importancia política, pues cualquier enemigo del gobierno de Buenos Aires encontrará en ellos un poderoso aliado para hacer la guerra (Santiago Arcos, 1860)<sup>10</sup>

En 1870, année décisive, le vieux rêve du Colorado et du Negro devient possible avec la fin de la Guerre contre le Paraguay qui libère des soldats vétérans bien entraînés. La pression chilienne sur la Patagonie se fait plus forte avec une presse d'opinion se déchaînant dans les deux pays. La conquête des territoires du Sud redevient la priorité nationale et les affrontements se multiplient entre des colonisateurs impatients de valoriser de nouvelles terres et les indigènes menacés dans leur existence même. L'armée possède des moyens dont ne disposait pas Rosas : fusil Remington, télégraphe, un chemin de fer qui amènera troupes, chevaux et ravitaillement à pied d'œuvre. De 1875 à 1877, le colonel Barros publie ses grandes théories sur la « guerre offensive » à mener : soumission, assimilation et acculturation ou extermination. Il écrit des dizaines de pages sur le manque à gagner dû à ce potentiel de terres perdues, le coût des *rations* aux tribus transformant le conquistador en tributaire, le trafic de bétail, la corruption généralisée de la Frontière (dont les *rations* non livrées, non conformes ou avariées). Il va jusqu'à parler d'« anéantissement du pays ». L'Indien ne doit plus être un allié ou un auxiliaire mais un subordonné pour travailler, s'enrôler dans l'armée... ou disparaître.

### Fort et zanja



Barros, Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior*, 1975 (page de couverture)

Les conditions sont réunies pour passer d'un système d'empiétements ponctuels et sporadiques à une politique beaucoup plus déterminée afin de résoudre définitivement le *problème indien*. En 1875 on déloge la tribu de la famille Catriel de Tapalqué, accordé par traité vingt ans auparavant, on leur impose un service armé loin des familles, les *rations* ne sont pas versées. Les Catriel s'allient aux autres grands chefs : Manuel Namuncurá fils de Calfucurá, Pinzén, Baigorrita et ce soulèvement sciemment provoqué est général. Cinq divisions (4.000 soldats) partent édifier une série de forts et de villages et creuser une tranchée de 3 m de large sur 2 de profondeur – la *zanja* – censée empêcher les raids en rendant impossible le passage du bétail. La deuxième *Campagne du Désert* de Julio Argentino Roca de 1879 (vétérans du Paraguay et des guerres civiles contre les *caudillos*) n'est donc que le point d'orgue d'une série d'opérations militaires menées depuis le soulèvement et qui se poursuivront en Patagonie jusqu'à domination du territoire (1884).

Libremos totalmente estos vastos y fértiles territorios de sus enemigos tradicionales, que desde la conquista fueron un diqueal desenvolvimiento de nuestra riqueza pastoril (J.A. Roca, 1880)<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Quijada, Monica, "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)", p. 123.

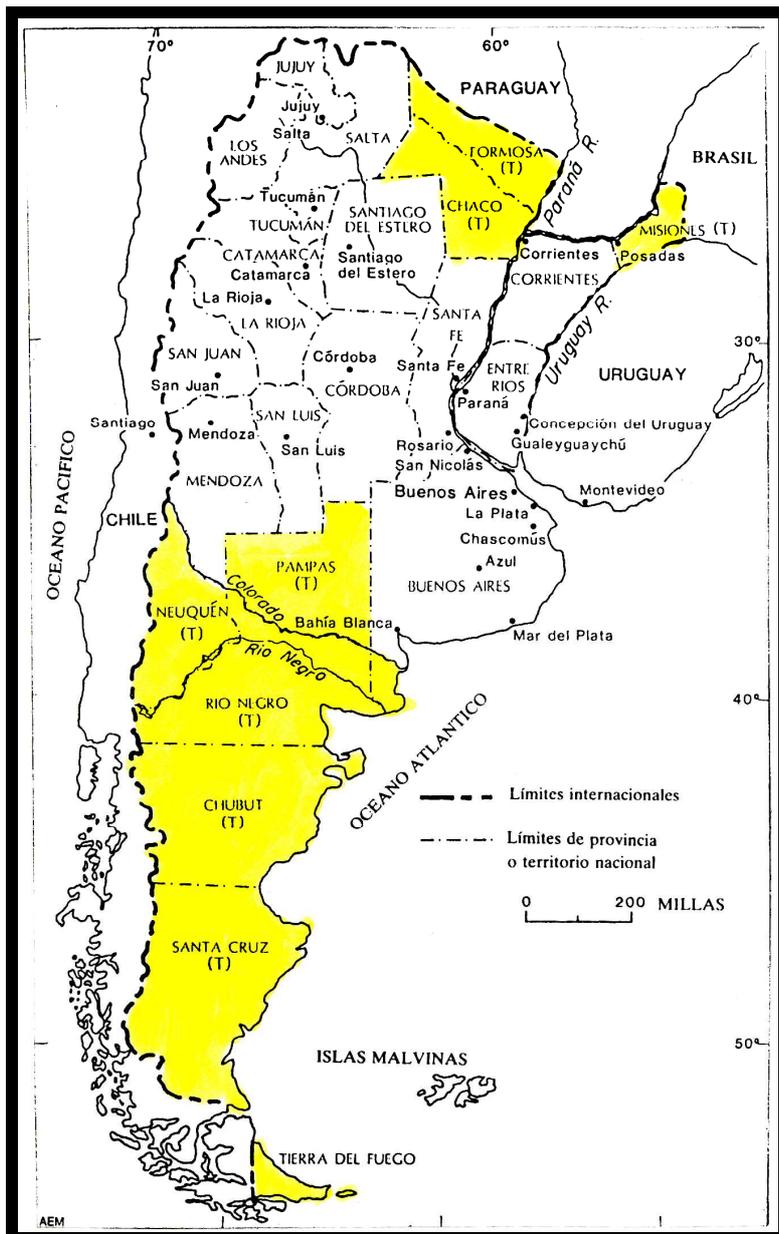
<sup>11</sup> Discours d'investiture au Congrès, Halperín Donghi, Tulio, Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880), p.437.

Le bilan des campagnes varie selon les sources de 14.000 (Roca) à 30 ou 55.000 morts du côté indien<sup>12</sup>. Épidémies, famine – les Indiens avaient peu à peu tout perdu, biens, récoltes, chevaux, bétail – transferts à pied sur des centaines, voire des milliers de kilomètres, camps de concentration (Patagonie) travaux forcés (raffineries de sucre du Chaco) s'étaient ajoutés aux affrontements.

Ainsi, de 1810 à 1833, les Indiens avaient perdu le système lagunaire et fluvial du Sud-est, les *Sierras* de Tandil, La Ventana, Chica, Tinta (habitat, territoires de chasse, d'élevage). La *zanja* avait ajouté 2.000 lieues et la conquête postérieure 15.000. Cependant, en l'absence de lois favorisant l'immigrant pauvre comme aux Etats-Unis, les 30 millions d'ha gagnés (Pampa, Patagonie, Neuquén) iront surtout grossir le patrimoine d'une oligarchie détentrice de capitaux.

En 1883, se terminait en parallèle la *Campagne de Pacification de l'Araucanie* au Chili.

### Incorporation des Territoires Nationaux (1884)



Rock, David, *Argentina 1516-1987. Desde la colonización española hasta Raúl Alfonsín, 1988*<sup>13</sup>

<sup>12</sup> Dumeige, Valérie, Op. cit. p.237-238.

<sup>13</sup> [Inclut les conquêtes postérieures du Nord]

## Bibliographie

- Alvear, Emilio De, "Reforma económica", *Revista de Buenos Aires* 1869, in Halperín Donghi, Tulio, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas : Fundación Biblioteca Ayacucho, p.328-331, 1980.
- Assadourian, Carlos, Beato, Guillermo, Chiaramonte, José C. *Argentina de la Conquista a la Independencia*, Buenos-Aires : Editorial Paidós (colección dirigida por Tulio Halperín Donghi), 1972.
- Bandieri, Susana, "Del discurso poblador a la praxis latifundista : la distribución de la tierra pública en la Patagonia", in *Mundo Agrario*, Vol.6, N°11, julio-diciembre de 2005, [en ligne]. Disponible sur : [http://www.scielo.org.ar/scielo.pho?script=sci\\_arttext&pid=S1515-59942005000200001](http://www.scielo.org.ar/scielo.pho?script=sci_arttext&pid=S1515-59942005000200001)
- Barros, Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires : Editorial Solar/Hachette (Colección "Dimensión argentina"), 1975.
- Bartolomé, Miguel Alberto, "El genocidio colonial – Los pobladores del 'desierto' : genocidio, etnocidio y etnogénesis en la Argentina" in *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, N°10, 2004 [en ligne]. Disponible sur : <http://alhim.revies.org/document103.html>
- Best, Félix, *Historia de las guerras argentinas, de la Independencia, internacionales, civiles y con el Indio*, tomo II, Buenos Aires : Editorial Peuser, 1960.
- Bourdé, Guy, *Urbanisation et immigration en Amérique latine : Buenos-Aires*, Paris : Aubier-Montaigne, 1974.
- Coni, Emilio Ángel, *Historia de las vaquerías de Río de la Plata 1555-1750*, Buenos Aires : Editorial Devenir, 1956.
- Cruz, Luis De La, *Viaje a su costa del Alcalde Provincial del muy ilustre Cabildo de la Concepción de Chile desde el fuerte del Ballenar*, 1806, in Ángelis, Pedro De, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, Vol. II, p.200-205, Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972.
- Darwin, Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, 1831-1836, Vol. I, p.114-115, Paris : La Découverte, 1982.
- Delgado Martín, Jaime, *Juan Manuel de Rosas presidente de los porteños y señor de los gauchos*, Madrid : Editorial Anaya, 1988.
- Del Río, Walter, Lenton, Diana, "Campaña del Desierto : entrevista a dos investigadores – Había intención de acabar con un pueblo" por Leonardo Herreros in *Río Negro* 18.06.2006 [en ligne]. Disponible sur : [www.rionegro.com.ar/diario/debates/2006/06/18/1227.php](http://www.rionegro.com.ar/diario/debates/2006/06/18/1227.php)
- Ébelot, Alfred, *La guerre dans la Pampa. Souvenirs et récits de la frontière argentine (1876-1879)*, Paris : L'Harmattan (textes réunis, présentés et annotés par Bernard Lavallé), 1994.
- Fernández Arlaud, S., *Historia Institucional argentina y americana (desde 1810)*, Buenos Aires : Editorial Stella, 1969.
- Garavaglia, Juan Carlos, *Les hommes de la Pampa – Une histoire agraire de la campagne de Buenos-Aires (1700-1830)*, Paris : Editions de l'EHESS. et Editions de la MSH., 2000.
- Gascón, Margarita. "La formation de la frontière sud du Pérou, 1598-1740" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine (HSAL) Aleph* N°7, p.163-184, 1<sup>er</sup> semestre 1998 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.univ-paris-diderot.fr/hsal/hsal981/mg98-1.pdf>
- Gèze, François, Labrousse, Alain, *Argentine, révolution et contre-révolution*, Paris : Seuil, 1975.
- Guinnard, Auguste. *Esclave chez les Patagons. Le récit de trois ans de captivité chez les Indiens de Patagonie 1856-1859*, Paris : Cosmopole (édité et présenté par Valérie Dumeige), 2001.

- Halperín Donghi, Tulio, *Historia Argenti. De la revolución de independencia a la confederación rosista* (collection dirigée par Tulio Halperín Donghi), Buenos Aires : Editorial Paidós, 1980.
- Hux, Padre Meinrado, *Caciques Borogas y Araucanos*, Buenos Aires : Marymar Ediciones, 1992.
- Hux, Padre Meinrado, *Caciques Huilliches y Salineros*, Buenos Aires : Marymar Ediciones, 1992.
- León Solís, Leonardo. *Maloqueros y Conchavadores en Araucanía y las Pampas, 1700-1800*, Temuco : Ediciones Universidad de la Frontera (Serie V Centenario), 1990.
- Luiz, María Teresa, "Re-pensando el orden colonial : los intercambios hispano-indígenas en el fuerte del Río Negro" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales*, La Plata : Universidad Nacional, 2005 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art\\_revistas/pr.560/pr.560.pdf](http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.560/pr.560.pdf)
- Malamud, Carlos, *Juan Manuel de Rosas* (Colección Protagonistas de América), Madrid : Historia 16 Quorum, 1987.
- Manara, Carla G., "La frontera surandina : centro de la confrontación política a principios del siglo XIX (1)" in *Mundo Agrario Revista de Estudios Rurales* N°10, La Plata : Universidad Nacional, 1° semestre de 2005 [en ligne]. Disponible sur : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=84501009>
- Mandrini, Raúl José, "La economía indígena del ámbito pampeano-patagónico, ¿ Problema de las fuentes o ceguera de los historiadores ?" in *América Latina en la Historia Americana, Boletín de fuentes (ALHE)*, N°12, p.39-58, México : Instituto de Investigación José María Luis Mora, julio-diciembre de 1999 [en ligne]. Disponible sur : <http://alhe.mora.edu.mx/index.php/ALHE/article/view/124/119>
- Mayo, Carlos A. "Vivir en la frontera : vida cotidiana en la frontera pampeana (1740-1870)" in *JBLA Jahrbuch für Geschichte Lateinamerikas* Num. 40, p.151-179, Universität von Graz, 2003 [en ligne]. Disponible sur : [http://www-gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA\\_Band\\_40-2003/151\\_178.pdf](http://www-gewi.uni-graz.at/jbla/JBLA_Band_40-2003/151_178.pdf)
- Meli, L. Anahí, Diálogos y Ensayos de Diálogos en la Frontera sudoeste de la Provincia de Buenos Aires, 1810-1820 in *Actas del I Congreso Internacional de Historia Mapuche*, p.38-153, Siegen : Ñuke Mapuforläget, 2002 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.mapuche.info/mapuint/contreras070701.pdf>
- Migden Socolow, Susan. "Los cautivos españoles en las sociedades indígenas : el contacto cultural a través de la frontera argentina" in *Anuario del Instituto de Estudios Históricos y sociales* N°2, p.99-196, Tandil, 1987.
- Miller, Elbert E., "The Frontier and the development of Argentine Culture" in *Revista Geográfica* N° 90, p.183-198, México : Instituto Panamericano de Geografía e Historia, julio-diciembre de 1979.
- Navarro Floria, Pedro, "Un país sin Indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino" in *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y ciencias Sociales* N°51, Barcelona : U.B.A., 1° de noviembre de 1999 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ub.es/geocrit/sn-51.htm>
- Oliva, Fernando, Iparraguire, Gónzalo. Consideraciones antropológicas en el manejo de recursos culturales, Parque Provincial Ernesto Tornquist, Provincia de Buenos Aires, Argentina. *II Congreso Latinoamericano de Parques Nacionales y otras Áreas Protegidas*, Bariloche, 2007 [en ligne]. Disponible sur : [http://www.ceitt.com/pdf/oliva\\_iparraguirre\\_2007\\_consideraciones\\_antropologicas\\_ppet.pdf](http://www.ceitt.com/pdf/oliva_iparraguirre_2007_consideraciones_antropologicas_ppet.pdf)
- Quijada, Monica, "Ancestros, ciudadanos, piezas de museo, Francisco P. Moreno y la articulación del indígena en la construcción nacional argentina (siglo XIX)" in *Estudios interdisciplinarios de América Latina y del Caribe (I.E.A.L.)* Vol.9, N°2, Tel-Aviv University, julio-diciembre de 1998 [en ligne]. Disponible sur : [www1.tau.ac.il/eial/index.php?option=com\\_wrapper&Itemid=134](http://www1.tau.ac.il/eial/index.php?option=com_wrapper&Itemid=134)

Quijada, Monica. "Repensando la Frontera Sur argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX)" in *Revista de Indias*, Vol LXII, N°224, p.103-142 [en ligne]. Disponible sur :

<http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/viewFile/461/529>

Rochietti, Ana María. *La Historia social del Desierto*. Santa Rosa : Universidad Nacional de la Pampa, ca. 2006 [en ligne]. Disponible sur :

<http://www.fchst.unlpam.edu.ar/DOCUMENTOS%20Y%20FOTOS/ROCCHIETTI.pdf>

Rock, David, *Argentina 1516-1987. Desde la colonización española hasta Raúl Alfonsín*, Madrid : Alianza Editorial, 1988.

Saenz Quesada, María, Verstraen, Xavier A., *Estancias. Les grandes demeures d'Argentine*, Abbeville, 1992.

Schmidl, Ulrico, *Relatos de la Conquista del Río de la Plata y Paraguay 1534-1554*, Madrid : Alianza Editorial, 1986.

Tavella, Padre Roberto José, *Las misiones salesianas de la Pampa*, Buenos Aires : Talleres Gráficos Argentinos de L.J. Rosso y Cía, 1924.

Viedma, Francisco De, *Memoria dirigida al Señor Marqués de Loreto virrey y capitán General de las Provincias del Río de la Plata*, in Ángelis, Pedro De, *Colección de obras y documentos relativos a la Historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata*, 1784, Vol. III, p.635-684, Buenos Aires : Editorial Plus Ultra, 1969-1972.

**(Article paru dans : *Amerika* N°12 /2015 "La mort, imaginaires et sociétés" rubrique "Mélanges" <http://amerika.revues.org/6244>)**

**Pour citer cet article**

**Référence électronique**

**Ghislaine Flourey-Dagorn**, « La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflit de territoires et conflits d'intérêts », *Amerika* [En ligne], 12 | 2015, mis en ligne le 03 juillet 2015, consulté le 28 août 2015. URL : <http://amerika.revues.org/6244> ; DOI : 10.4000/amerika.6244